

Le texte : La scène se passe à Naples au XIX siècle. Dans une rue, Octave rencontre son ami Coelio accablé de tristesse : celui-ci est amoureux de Marianne, épouse d'un vieux magistrat jaloux.

Octave- Comment se porte, mon bon monsieur, cette gracieuse mélancolie ?

Coelio – Octave ! Ô fou que tu es ! Tu es ! Tu as un pied de rouge sur les joues !- D'où te vient cet accoutrement ! N'as-tu de honte en plein jour ?

Octave – Ô coelio ! Fou que tu es ! Tu as un pied de blanc sur les joues ! – D'où te vient ce large habit noir ? N'as-tu pas de honte en plein carnaval ?

Coelio – Quelle vie que la tienne ! Ou tu es gris, ou je le suis moi-même.

Octave – Ou tu es amoureux, ou je le suis moi-même.

Coelio – Plus que jamais de la belle Marianne.

Octave – Plus que jamais du vin de Chypre.

Coelio – J'allais chez toi quand je t'ai rencontré.

Octave – Et moi aussi j'allais chez moi. Comment se porte ma maison ? Il y a huit jours que je ne l'ai vue.

Coelio – j'ai un service à te demander.

Octave – Parle, Coelio, mon cher enfant. Veux-tu de l'argent ? Je n'en ai plus. Veux-tu des conseils ? Je suis ivre. Veux-tu mon épée, voilà une batte d'arlequin. Parle, parle, dispose de moi.

Coelio – Combien de temps cela durera-t-il ? Huit jours hors de chez toi ! Tu te tueras, Octave.

Octave – Jamais de ma propre main, mon ami, jamais ; j'aimerais mieux mourir que d'attenter à mes jours.

Coelio – Et n'est-ce pas un suicide comme un autre, que la vie que tu mènes !

Octave – Figure-toi un danseur de corde, en brodequins d'argent, le balancier au poing, suspendu entre le ciel et la terre ; à droite et à gauche, de vieilles petites figures racornies, de maigres et pâles fantômes, des créanciers agiles, des parents et des courtisans, toute une légion de monstres, se suspendent à son manteau et le tiraillent de tous côtés pour lui faire perdre l'équilibre ; des phrases redondantes, de grands mots enchâssés cavalcadent autour de lui ; une nuée de prédictions sinistres l'aveugle de ses ailes noires. Il continue sa course légère de l'orient à l'occident. S'il regarde en bas, la tête lui tourne ; s'il regarde en haut, le pied lui manque. Il va plus vite que le vent, et toutes les mains tendues autour de lui ne lui feront pas renverser une goutte de la coupe joyeuse qu'il porte à la sienne. Voilà ma vie, mon cher ami ; c'est ma fidèle image que tu vois.

Coelio – Que tu es heureux d'être fou !

Alfred de Musset, Les Caprices de Marianne, Acte1, scène 1

I- Questions de compréhension

1- A quelle étape de la pièce correspond cet extrait ? Justifiez ! 1pt

.....

.....

2- Quelle passion anime chacun des deux personnages ? 1pt

.....

3- A qui se compare Octave dans cette scène ? Pour quelle raison recourt-il à cette comparaison ? 1,5pt

.....

.....

4-« Combien de temps cela durera-t-il ? De quoi parle Coelio dans cette réplique, en utilisant le pronom « cela » ? 1pt

.....

4- Entre les lignes 1 et 19, comment sont les répliques ? Comment les appelle-t-on ? (0,5x 2)

.....

5- Quel effet ce genre d'échange produit-il ? 1pt

.....

6- Comment nomme-t-on la dernière réplique d'Octave ? 1pt

.....

7- « Et n'est-ce pas un suicide comme un autre, que la vie que tu mènes ? »

Répondez à cette question par une concession : 1,5pt

.....

.....

8-« une nuée de prédictions sinistres l'aveugle de ses ailes noires » de quelle figure de style s'agit-il ? 1pt

.....

II- Production écrite :

Octave décide d'aller voir Marianne pour plaider la cause de son ami. Vous rédigez un dialogue de théâtre, en apportant un soin particulier à l'enchaînement des répliques. (5 répliques chacun)

Consigne 1- la structure textuelle 2- L'enchaînement des idées 2-La langue 4- Présentation 1